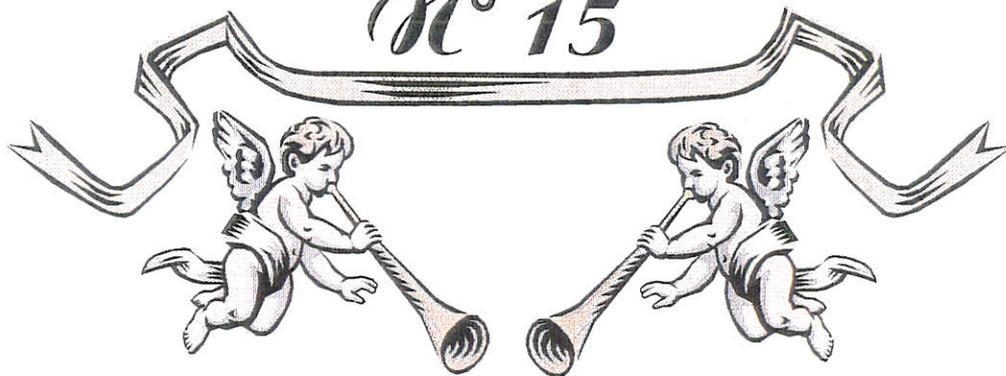


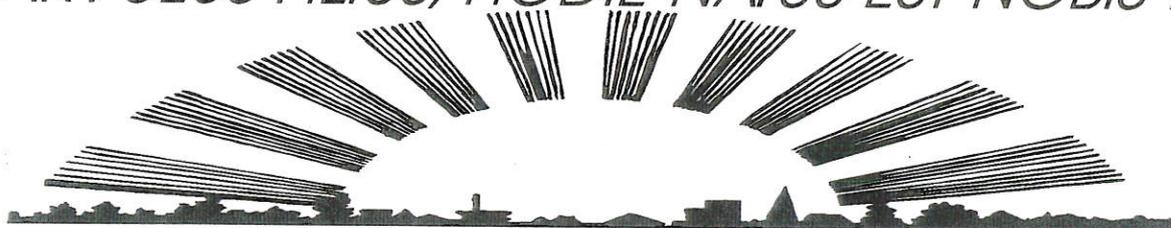


# BULLETIN DE NOEL 2000

N° 15



*PARVULUS FILIUS, HODIE NATUS EST NOBIS !*



*Amicale  
des anciens Professeurs et Elèves  
de la Maîtrise*

## SOMMAIRE

		Page
Editorial		1 et 2
Composition du Nouveau Conseil d'Administration		3
Il y a 50 ans ... Ils entraient en 6 <sup>e</sup>		4
Le Vieil Orfèvre		5
Musique Adeste Fidèles		6 et 7
Alors, Noël...	Guy GILBERT	8
La Médecine sous l'Ancien Régime	Ancien Anonyme	9, 10 et 11
Humour	Michel JACASSE	12
Rapports Humains en captivité	Amédée LEGRAND	13 et 14
PASTORES : Une Musique Ressuscitée	Michel GENTILHOMME	15
Musique ... Souvenir	Henri MAIRE	16
Vie Spirituelle de l'Abbé Robert SIMON	Antoinette HOUBRE	17 et 18
Le Souvenir des Disparus	Pierre SAINT-HILLIER	19, 20, 21, 22 et 23
Lumière du Jour	Michel BERGER	24

## VOEUX

Avec 2001, nous voici au début du 21<sup>e</sup> siècle et du 3<sup>e</sup> millénaire...

Aux Anciens de la Maîtrise, ainsi qu'à leur famille, les Membres du Comité de notre Amicale leur adressent leurs meilleurs vœux.

Ce 20<sup>e</sup> siècle aura été marqué par de nombreuses découvertes et progrès mais aussi par des maux insoupçonnables et que nous maîtrisons mal : cancer, sida, chômage, maladie dite de la « vache folle », etc... Que dire aussi de la perte de certains repères, piliers de notre vie familiale avec ces couples déchirés, ces enfants séparés et en ce moment encore cette guerre entre Israéliens et Palestiniens.

Les vœux des Membres de notre Comité iront pour que se construise ce monde meilleur, pour que chacun(e) croyant ou incroyant fasse ce pas vers l'autre en cette fin d'année de Jubilé.

Les Membres du Comité présentent leurs vœux de guérisons à tous les Anciens, touchés dans leur corps par la maladie ou qui reçoivent des soins. Il ne se passe rarement une semaine sans que nous parviennent des nouvelles concernant la santé de l'un de nos Amis.

Les Membres du Comité souhaitent aussi à tous de bonnes fêtes de Noël et vous donnent rendez-vous pour les prochaines retrouvailles fixées au **28 avril 2001**. A tous les Anciens de l'ère « LEDEUR » nous lançons un vibrant appel pour que ce jour là le plus grand nombre soit présent.

Les membres de votre Comité



## EDITORIAL

### *Passation de relais*

Conformément à ce qu'il avait annoncé lors de la dernière Assemblée Générale de l'Amicale, Pierre Saint HILLIER s'est retiré de la présidence au terme de deux mandats de trois ans. Avec dévouement et dynamisme, il a assumé cette fonction au service de tous les adhérents de l'Association qui sont unanimes pour lui exprimer leur reconnaissance.

### *Changement dans la continuité*

Réuni le 2 octobre 2000 le Conseil d'Administration a élu Henri MAIRE. Le nouveau président fut élève de la Maîtrise de 1953 à 1956 avant de poursuivre ses études à l'École d'Horlogerie de Besançon. Il a exercé son activité professionnelle dans les secteurs administratifs et financiers de plusieurs entreprises locales industrielles.

Pour en revenir à votre Bureau, s'il y a un changement dans les différents postes, le Comité, au niveau de ses membres reste identique, sauf la démission de notre ami Louis MOUREY que nous remercions pour son excellent travail en tant que secrétaire et à qui nous formulons tous nos vœux de guérison.

Merci également à notre ami Edmond SCHEER qui a su nous léguer une très saine trésorerie que va faire fructifier notre nouveau trésorier, Marcel TEVENAZ, ceci grâce à l'outil informatique.

Merci aussi à notre ami André GUINCHARD pour sa gentillesse et son accueil au local des PTT de Besançon lors des réunions de notre Comité.

Adieu à notre ami Marcel PUGIN parti rejoindre la Maison du Père le 30 décembre 99.

*A l'ère « VERCHOT », succède l'ère « LEDEUR »* (Supérieur de la Maîtrise de 1942 à 1968)

Merci aux Présidents successifs : Pierre SAINT-HILLIER et son prédécesseur Bernard BARBIER, pour le travail effectué, les temps forts vécus (cent cinquantième de la Maîtrise), les Retrouvailles annuelles, les bulletins de « Liaison », d'avoir su préserver la « mémoire » avec le Livre « La Maîtrise de la Cathédrale de Besançon du Moyen Age à nos jours » d'Amédée LEGRAND, et enfin d'avoir su nous captiver par la musique avec la réédition sous forme de cassette ou CD du disque DA CAPO.

Merci à nos jubilaires pour ce moment privilégié qu'ils nous offrent chaque année.

### *Conclusion*

Ce comité est le vôtre, à votre écoute, à votre service.  
N'hésitez pas à nous interpeller, à nous faire des suggestions.

Pour le prochain bulletin nous recherchons des articles : merci d'avance à tous ceux qui pourront nous envoyer une ou plusieurs pages.

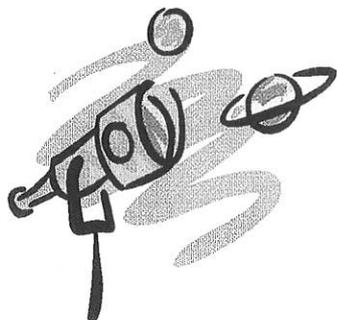
Enfin, contactez autour de vous les Anciens que vous connaissez afin de les entraîner avec vous pour que votre amicale reste VIVANTE.

<b>COMPOSITION DU NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION APRES VOTE DU 2 OCTOBRE 2000</b>
---



<i>Président</i> MAIRE Henri	14 rue de Trey 25000 BESANCON	Tél. 03 81 50 62 87
<i>1<sup>er</sup> Vice-Président</i> VITTE Pierre Prêtre	13 rue de la Chaiserie 25260 COLOMBIER FONTAINE	Tél. 03 81 93 62 84
<i>2<sup>e</sup> Vice-Président</i> GABLE Marcel	18 allée des Acacias 25480 PIREY	Tél. 03 81 59 05 97
<i>Secrétaire</i> LAITHIER Raymond	25660 MONTROND-LE- CHATEAU	Tél. 03 81 86 71 25
<i>Trésorier</i> TEVENAZ Marcel	9 rue de la Grande Charrière 25480 MISEREY-SALINES	Tél. 03 81 58 77 12
<i>Membres du Conseil</i>		
BARBIER Bernard	8 rue Jeanneney 25000 BESANCON	Tél. 03 81 80 28 32
BINETRUY Daniel	BP 1 Cidex 6 25320 LA BELLE ETOILE	
BOLARD Maurice	15 rue de Gravelle 25660 MORRE	
NYAULT Gaspard Prêtre	2 Square Castan 25000 BESANCON	
ROBERT Christian Prêtre	9 rue de la Convention 25000 BESANCON	
SAINT-HILLIER Pierre	10 B rue du Breuil 25960 DELUZ	Tél. 03 81 55 57 62
VUILLEMENOT Henri	Rue des Lilas 25110 BAUME-LES- DAMES	

## IL Y A 50 ANS ...



Ils entraient en 6<sup>e</sup>  
(Années scolaires 1950-1951)

- ❖ BAUDIN Pierre – 20 rue de Velotte – 25000 BESANCON
- ❖ BOBILLIER André
- ❖ BOITEUX Bernard
- ❖ CLERGEOT Robert
- ❖ COURGEY Bernard – 6 rue Midol – 25000 BESANCON
- ❖ COURGEY Paul Marie
- ❖ DIMANCHE Michel
- ❖ GAUTHIER Jean-Louis – 28 rue des deux Princesses – 25000 BESANCON
- ❖ JEANNIN François – 25410 DANNEMARIE SUR CRETE
- ❖ LIMAUX Bernard
- ❖ MARMIER André – 40 rue Grange Marguet – 25000 BESANCON
- ❖ MEUNIER Henri – 24 rue du Collège – 39100 DOLE
- ❖ PARROT Jean-Pierre
- ❖ PONCET Gilbert (Prêtre) – SEOUL – COREE
- ❖ REDOUTEY Michel – Lycée de Lure – 70200
- ❖ VUILLAUME Jean

- Soit 16 anciens de la Maîtrise entrés en 6<sup>e</sup> en 1950
- Parmi ces 16, il en est 8 dont les adresses nous sont inconnues.

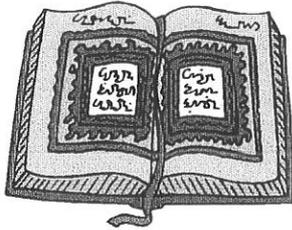
**Aidez-nous à compléter l'annuaire.**

Nous disposons dans les Archives de la Maîtrise d'un « RECUEIL des Allocutions prononcées par les Elèves de Première en différentes circonstances. Cantates et Sonnets de Fête ». Il s'agit de la période 1921 à 1928.

Ce registre porte le n° 6 ce qui veut dire qu'il y en a eu 5 autres que malheureusement nous ne possédons pas.

Au fur et à mesure des bulletins nous publierons chaque fois quelques-uns de ces « compliments ».

« A M. le chanoine BRUNE



### LE VIEIL ORFEVRE

Inspiré de Hérédia »

« Mieux qu'aucun maître inscrit au livre de maîtrise  
Vous avez serti d'or le rubis et l'émail,  
Vous avez modelé même l'argile grise  
Accusant tel relief, et soignant tel détail.

Sur ces enfants, vivants ciboires, votre empreise  
Fit, vingt cinq ans durant un splendide travail  
Enchâssant des vertus dignes de la prêtrise  
Au cœur de ceux que Dieu veut mettre au gouvernail.

Si votre œuvre, aux douceurs du repos vous convie,  
Et si, voyant votre âge incliner vers le soir,  
Vous rêviez votre part de l'Eternelle Vie,

Comme le vieil orfèvre, ayez le ferme espoir,  
Avant que le ciel, s'ouvre à votre âme ravie  
De ciseler encor quelque bel Ostensoir ! »

28 mai 1923

(NOEL) — ADESTE, FIDELES.

Mélodie de JOHN READING (18<sup>e</sup> s.)

(Accomp. d'orgue et harmonis. d'après S. MORELOT.)

*Andante.*



*introd.*

8a dopp.

SOLO.



1. A - dé - ste, fi - dé - les, læ - ti, tri - um - phán - tes, Ve -  
2. En gré - ge re - lí - cto hú - mi - les ad cú - nas Vo -  
3. Æ - tér - ni pa - rén - tis splen - dó - rem æ - tér - num Ve -  
4. Pro nó - bis e - gé - num et fé - no cu - bán - tem Pi -



1. ní - te, ve - ní - te in Bé - thle - em:  
2. cá - ti pa - stó - res ap - pró - pe - rant:  
3. lá - tum sub cár - ne vi - dé - bi - mus:  
4. is fo - ve - á - mus am - plé - xi - bus:

8a

1. Ná - tum vi - dé - te Ré - gem an - ge - ló - rum. Ve -  
 2. Et nos o - ván - ti grá - du fe - sti - né - mus. Ve -  
 3. Dé - um in - fán - tem pán - nis in - vo - lú - tum. Ve -  
 4. Sic nos a - mán - tem quis non re - da - má - ret. Ve -

ní - te, a - do - ré - mus, ve - ní - te, a - do - ré - mus, ve -

ní - te, a - do - ré - mus Dó - mi - num.

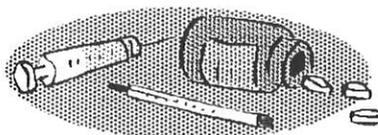


### ALORS, NOEL ...

- \* Si tu ne penses d'abord qu'à lorgner les vitrines pour savoir ce que tu vas acheter à tes gosses, Noël, c'est raté !
- \* Si avant toute chose, champagne, gâteaux, repas hors de l'ordinaire sont déjà programmés, Noël, c'est raté !
- \* Si tu commences à dresser la liste des gens à inviter en prenant soin d'exclure ceux et celles qui vont troubler la fête tranquille, Noël, c'est raté !
- \* Si tu ne prends pas le temps de méditer, durant cet Avent, le merveilleux mystère de la nuit de Noël, la pauvreté de l'Enfant-Jésus, le dénuement absolu des immigrés que sont ses parents, Noël, c'est raté !
- \* Mais si tu lorgnes déjà le jeune couple de chômeurs de ton immeuble qui, sans toi, va « fêter » cette nuit-là dans un peu plus de détresse et de solitude, alors, Noël, c'est gagné !
- \* Si tu n'attends pas pour dire à une personne seule, à l'avance, qu'elle sera ton invitée, pour qu'elle savoure d'avance ces quelques heures où elle sera reine, Noël, c'est gagné !
- \* Si tu prends la peine de réfléchir à ce mystère d'amour et de pauvreté qui, au cours des âges, a été défloré, foulé aux pieds et travesti en fête égoïste, faite de beuverie et gueuletons, alors, Noël, c'est gagné !
- \* Si tu continues à vivre ce mystère en pensant que le partage, c'est pas seulement l'affaire d'une nuit, alors, Noël illuminera toute ton année !

Guy GILBERT  
Prêtre éducateur

## LA MEDECINE SOUS L'ANCIEN REGIME



Avant propos :

Nous reprenons la suite de l'article paru dans le Bulletin de Noël 1999. Nous rappelons qu'il s'agit d'un extrait de quelques pages sur « Misère, Médecine et Assistance » consacrées aux dernières années avant la Révolution de 1789.

Continuant une tradition remontant au moins aux Romains les cures thermales ont leurs adeptes. Si une partie du corps médical a des doutes sur l'efficacité d'un tel traitement l'occasion est bonne pour les aristocrates et bourgeois de faire un voyage et un séjour agréable. La cure est cependant pénible et astreignante. Les eaux sont prises surtout en boissons mais aussi en bains et en douches. La plupart des sources sont dans le Massif Central et les Pyrénées. Les bains et douches sont pris en commun ; la deuxième "fournée" fait trempette dans les eaux de la première. La propreté des installations balnéaires est des plus douteuse ; certains curistes font état de batraciens se multipliant dans les piscines mais tous croient en la bienfaisance thermale. Le personnel des établissements ne manque pas d'imagination ; si le débit des sources est insuffisant on puise de l'eau à la rivière proche. La Société Royale de médecine lance, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une enquête sur la valeur thérapeutique de chaque source. Les réponses sont identiques ; elles sont spécialisées dans toutes les affections. Le peuple, pour qui thermalisme ne veut rien dire, croit aux bienfaits que peuvent apporter les sources et fontaines sacrées de temps immémorial et qui sont lieu de pèlerinages individuels ou collectifs.

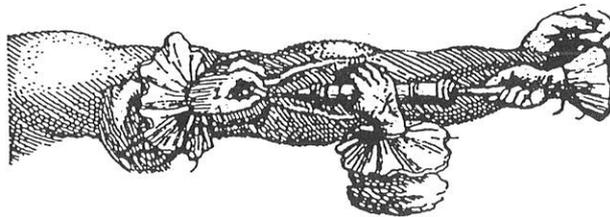
Il est évident que les maux et affections qui frappaient les populations de l'époque étaient ceux que nous subissons mais dans l'ignorance de leur origine, de leur localisation exacte dans le corps, de la méconnaissance de thérapeutiques appropriées et surtout de leur prévention la mortalité l'emportait bien souvent sur la guérison. L'identification des maladies est des plus ardues tant par le vocabulaire utilisé et intraduisible en langage médical moderne que par la description sybilline de leurs symptômes. Le plus souvent le mal est défini selon l'organe atteint : maux de poitrine, de reins, d'yeux ou de symptômes observés qui n'expliquent pas l'origine du mal ni la partie atteinte du corps : fluxions, tumeurs et surtout fièvres. Les qualifications de ces dernières permettent de baser tout diagnostic : aigüe, automnale, bilieuse, continue, éphémère, putride, etc... Des fléaux dévastateurs comme la tuberculose, les affections cardio-vasculaires sont passées sous silence faute de moyens d'investigation ou plus simplement impossibles à imaginer.

La venue au monde est déjà une première épreuve. ainsi qu'il a été observé précédemment. Les sages-femmes qualifiées sont rares et les chirurgiens accoucheurs ont des effectifs plus que réduits. L'immense majorité des futures mères ne peut que s'en remettre aux soins des matrones sans instruction médicale. Devant une situation difficile se pose le dilemme : Faut-il sauver la vie de la mère ou celle de l'enfant ? D'une manière générale la vie de la mère est préservée en priorité étant entendu que tout doit être fait pour que ce dernier manifeste un signe de vie et soit baptisé sur le champ. ; en tout état de cause si l'enfant est né viable il est amené le jour même à l'église pour y recevoir le sacrement.

Les soins corporels du nourisson sont très éloignés des règles élémentaires de l'hygiène moderne. La saleté est considérée comme bénéfique ; la crasse embellit et fortifie le cuir chevelu; l'épouillage se pratique mais on laisse quelques bestioles car "les poux mangent le mauvais sang" ; l'urine n'est pas nocive, elle entre dans la composition de certains remèdes, aussi les couches sont-elles réutilisées après les avoir laissées sécher sans les laver.

Le taux de mortalité infantile durant la première année est effroyable ce qui fait dire à Buffon "Le quart du genre humain périt pour ainsi dire sans avoir vu la lumière puisqu'il en meurt près d'un quart dans les onze premiers mois de la vie". Les causes des décès sont généralement les malformations congénitales, les lésions subies au cours de l'accouchement, et les maladies et accidents survenus indépendamment de la naissance. Les troubles digestifs, principalement l'érythème, la diphtérie, la variole sont pourvoyeurs de mort. La coqueluche, la varicelle, la rougeole sont considérées comme indispensables à une croissance normale mais leurs complications entraînent bien des décès. Au XVIII<sup>e</sup> siècle un peu plus de la moitié des enfants atteint l'âge de dix ans.

Franchi le cap des vingt ans tous sont confrontés aux conditions de vie, aux avatars et accidents, aux épidémies. Les femmes sont, en plus, exposées aux risques inhérents à la maternité. Une nombreuse littérature multiplie les conseils et précautions pour assurer la santé de l'enfant à naître. La future mère doit éviter les spectacles effrayants pour ne pas provoquer la naissance d'un monstre ; elle ne doit pas contrarier ses envies de nourriture sous peine de voir le corps de son enfant marqué de ces "envies", cercles, taches de vin, de fruits. Pour assurer une naissance facile des pèlerinages à des sanctuaires dédiés à Sainte Marguerite, patronne des femmes "en mal d'enfant" ou à la Vierge Marie sont recommandés. Lors de l'accouchement ou dans le mois qui suit des fièvres puerpérales peuvent emporter la mère ; on observe à ce sujet de grande disparité - de 1 à 5% - selon les paroisses, sans en connaître la raison.



Toute la population est égale devant les maladies infectieuses ou non. La rage, aux manifestations terrifiantes et à l'issue fatale est redoutée ; la cautérisation de la morsure au fer rouge, les bains de mer sont, bien sûr, inefficaces. Le tétanos, souvent confondu avec la rage, prolifère dans un monde où le cheval, vecteur principal, est omniprésent. L'appendicite est méconnue, on constate simplement la manifestation de coliques dites du "miserere" (temps moyen d'un accès de douleurs correspondant à la récitation du psaume miserere). La gale, les dartres sont monnaie courante ; le sujet atteint se contente de se gratter furieusement faisant "rentrer l'humeur" quitte à voir des infections secondaires se développer. Les maladies pulmonaires sont confondues sous le nom phthisie ; la tuberculose n'est pas identifiée, on constate simplement les suites de la "consommation". Le cancer est défini comme "une maladie qui vient dans les chairs et qui les mange petit à petit comme une espèce de gangrène..., qui ressemble au poison appelé cancer ou écrevisse. Elle commence sans douleur et paraît d'abord comme un pois chiche ou une petite noisette mais elle croît assez vite et devient fort douloureuse". Il ne fait l'objet

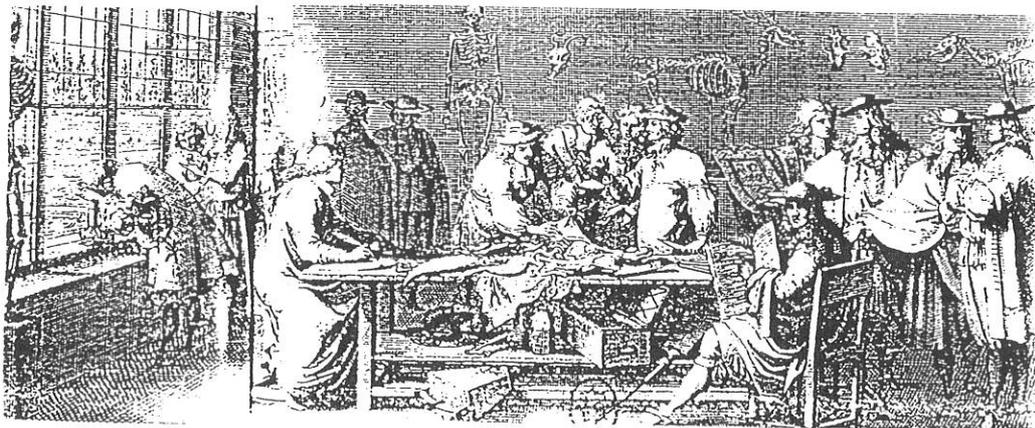
d'aucune observation clinique. Les maladies vénériennes, confondues sous le nom de vérole, sont fréquentes et sont la rançon du libertinage. Les remèdes idoines sont les sels de mercure. A Paris on soigne la vérole à Bicêtre; en province les malades sont envoyés d'office à l'hôpital général le plus proche aux frais de l'intendant du lieu.

Les malades mentaux, déments, imbéciles sont enfermés dans les hôpitaux généraux. Leurs conditions sont lamentables, condamnés à vivre dans leurs chaînes et leurs ordures. Il faudra attendre le XIXe siècle pour qu'une véritable recherche sur leur état soit entreprise. Cependant l'enfermement n'est pas systématique, surtout s'ils ne sont pas dangereux, ils vivent alors dans leur famille. Des drogues calmantes comme l'opium, des purgatifs, des émétiques sont préconisées ; on y ajoute également de l'hydrothérapie spécialement des douches brutales. Des remèdes extraordinaires, mais surtout extravagants sont mis en oeuvre : le trémousoir fauteuil à ressorts qui reproduit les trépidations d'une chaise de poste et qui apporte des effets bénéfiques aux malades (?) - le piano à chats où les cordes sont remplacés par des chats dont les miaulements et contorsions provoquent une salutaire hilarité des patients.

Le pouvoir particulièrement meurtrier des maladies infectieuses est imputable au déplorable niveau de vie des populations. La malnutrition entraîne une moindre résistance aux agents pathogènes. L'alimentation des pauvres repose exclusivement sur les céréales sous forme de pain ou de bouillies ; la viande ne fait son apparition dans les écuelles que de rares fois par an. De plus ce sont les mal nourris qui doivent accomplir des tâches pénibles et excessives. Le travail est exclusivement manuel et mobilise toutes les forces de l'individu ; la faiblesse de la constitution génère de nombreux accidents de travail entraînant des complications fatales ou des infirmités.

Comme pour les enfants l'hygiène est pratiquement inconnue chez les adultes à tel point que la saleté va jusqu'à être considérée comme une assurance de santé , ne dit-on pas "gens de bains, gens de peu d'années" ; d'ailleurs une odeur forte est pour beaucoup un signe de virilité ce que l'on traduit par cet aphorisme "Plus le bouc pue, plus la chèvre l'aime".

On peut se demander comment la France a pu, compte tenu de cet état sanitaire, être à cette époque la nation la plus peuplée d'Europe. Il est vraisemblable que l'administration royale par une centralisation marquée a pu prendre des mesures pour organiser au mieux la défense des populations et à gérer, avec les moyens du temps, les crises dues aux grandes épidémies. Par ailleurs la fécondité des ménages, malgré les coupes sévères chez les enfants, a permis de maintenir un accroissement continu de la population. Si le calcul mathématique, tous âges de décès confondus, montre une espérance de vie beaucoup trop courte, le monde des adultes atteint un âge relativement avancé.



## HUMOUR



### L'histoire que raconte Michel JACASSE

Le prône de ce dimanche a été gâché par de nombreux incidents de micro. Le prêtre n'est pas content et, à la fin de la messe il s'excuse auprès des fidèles : « vous avez remarqué que j'ai eu de gros ennuis avec mon micro... » et, tandis qu'il reprend son souffle, du fonds de l'église, un vieux de la vieille, un peu dur d'oreille, entonne à tue-tête : « Et avec votre esprit ! ».

### Les perles du Bac cuvée 1999

Le génie de la Renaissance Italienne Mickey l'ange

Comme souvent, le peuple s'en est pris à un bouc et mystère

Les Américains ont perdu la guerre du Nuocmam

Noé et son arche se sont échoués sur le mont Arafat

Il fut condamné après un procès en bonnet de forme

Le marché capitaliste est régulé par la loi du plus fort et de la demande

Staline fit déporter la classe des paysans enrichis : les goulags

Jean Moulin fut, lui aussi, victime de la barbie nazie

Le calendrier révolutionnaire commence en primaire

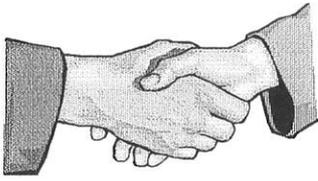
Vendémiaire correspond à la saison des vidanges

Les Français sont de plus en plus intéressés par leur arbre gynécologique

Le Tsar a perdu le pouvoir malgré les occases

Le Vietnam est la capitale du Liban

Les escargots sont homosexuels



## RAPPORTS HUMAINS EN CAPTIVITE (Suite)

### Préambule

Dans le Bulletin de Noël 1999, Pierre SAINT HILLIER avait publié une partie du récit d'Amédée LEGRAND. Ce dernier avait passé 58 mois de captivité en Allemagne. Il avait été affecté comme prisonnier de guerre, dans une usine Allemande : de céramique sanitaire. Aujourd'hui, nous reprenons la suite de ce vécu avec ces quelques mots d'Amédée :

« Les souvenirs de guerre ou de captivité, racontés par un individu quelconque, c'est un thème éculé. Mais de tels souvenirs, axés sur les rapports humains entretenus au jour le jour avec de nombreuses personnes dans des situations variées, pourraient aujourd'hui comporter un intérêt ? JE L'ESPERE. »

### 1. RELATIONS AVEC LES « ETRANGERS »

Des Hollandais<sup>1</sup> travaillaient à l'usine déjà avant guerre. Bons rapports. On les comprenait mal : ils parlaient néerlandais ou un patois proche de celui que les Allemands utilisaient parfois entre eux. Ils étaient dénigrés par les Allemands.

Fin 1942 – début 1943, arrivèrent à l'usine, une vingtaine d'Ukrainiennes, déportées de la région de KHARKOW. A leur physique, à leur habillement, à leur comportement, on distinguait leur origine : la ville ou la campagne. Les unes étaient à l'aise, avaient les traits fins, des manières distinguées, les autres paraissaient rustres, comme les filles de ferme d'autrefois. Age : 20 à 35 ans environ.

---

<sup>1</sup> Les mots soulignés sont d'Amédée

Elles furent logées dans des locaux bien séparés, mais dans le prolongement des nôtres, et, utilisées suivant leurs capacités sans exigences particulières. L'une, professeur dans un lycée, était leur bonne et agréable interprète, elle avait des raisons de haïr Staline qui avait déporté son père, ingénieur, mais elle aimait son pays par-dessus tout. Elles pouvaient sortir en ville, sans pénétrer dans les lieux publics (cinéma par exemple), d'ailleurs elles portaient un gros insigne OST blanc sur bleu pour les séparer de la population allemande !

On les rencontrait donc sur les lieux de travail, on put, à l'occasion, leur parler. Les Allemands les regardaient avec curiosité, parfois commisération. Certains ne retenaient que l'aspect des plus simples d'entre elles comme preuve du retard du régime bolchévique...

Elles étaient gaies et vivantes. Le soir, en été, les boute-en-train réunissaient les autres dans la cour et des voix fortes et aiguës remplissaient l'air de chants nostalgiques soutenus par une balalaïka, et les ritournelles se répétaient jusqu'à extinction des voix. Elles avaient retrouvé leurs racines ! Par ailleurs, assez souvent, elles rencontraient des compatriotes, hommes et femmes, travaillant dans les environs.

Quand nous fumes transformés en travailleurs libres, les relations s'étoffèrent avec ces femmes, avec l'aide plus ou moins efficace de la langue allemande ou de bribes de russe ou de français : échanges de bon voisinage, intérêt passager, amitié et peut être davantage. C'est dans la nature humaine !

Deux de ces UKRAINIENNES eurent un enfant, de père officiellement inconnu !.. Elles furent logées à part avec leur progéniture élevée dans des conditions bien difficiles.

Mais que sont devenus ces enfants, victimes de guerre dès leur conception ? et toutes ces femmes dont j'ai vu, en mars 1945, l'immense cortège noir s'étirer à pied, de la rive gauche et de la rive droite du RHIN, progresser misérablement vers l'intérieur de l'Allemagne, obligées de fuir l'avance alliée vers la RUHR, la WESTPHALIE, etc...

Combien sont rentrés dans leur patrie ? On n'en parle jamais ?

Michel GENTILHOMME  
4 rue du Vieux Bourg  
25660 MORRE  
Tél. 03 81 82 03 16

à Bernard BARBIER



Cher Ami,

Une tradition dans le diocèse de Besançon faisait chanter aux Vêpres de Noël de la Cathédrale, par les élèves de la Maîtrise, un oratorio de Lambillotte : PASTORES.

Prêtre, jésuite (1796 – 1855) il mit à profit, dit le dictionnaire Bordas, ses connaissances linguistiques pour essayer de retrouver l'authenticité du chant d'église. (Nous sommes au XIX<sup>me</sup> siècle !)

« Pastores », genre oratorio ? C'est plutôt une pastorale à 6/8 dans le goût du Guillaume Tell de Rossini. Si elle n'a pas l'envergure des célèbres morceaux de Bach, du moins cette musique a emporté l'adhésion populaire durant des décennies : une véritable mise en scène en musique des personnages du texte évangélique.

Il me souvient, dans la fin des années 30, le maître de chapelle invitait le hautbois du directeur du conservatoire, anticlérical bon teint, et nous admirions le mariage de l'orgue des voix, et du hautbois, autant que l'alliance du curé avec l'athée. A l'issue, l'archevêque Dubourg, radieux et tout ému, venait féliciter les chanteurs habillés en soutanelle rouge ; et c'est à ce moment-là, seulement, à la fin de l'après-midi du 25 décembre, que nous pouvions partir en vacances !!!

La partition, tombée en oubli, et longtemps introuvable (je l'ai cherchée pendant 40 ans) pourtant rééditée en 1946 « revue, corrigée, et arrangée( ! ) » Par un nommé Lucien Guittard<sup>1</sup>, a pu être redécouverte récemment par Jean-Marie Coulet.

Elle sera produite :

- ➔ le samedi 16 décembre à Levier (heure et lieu exact à paraître dans la presse locale)
- ➔ le dimanche 17 décembre à Ornans : Noël au Pays par les chorales locales. (heure et lieu exact à paraître dans la presse locale)

Une orchestration à l'attention des enseignants de l'école de musique intercommunale d'Ornans est en cours d'écriture.

**UN EVENEMENT ! UNE MUSIQUE RESSUSCITEE !**

---

<sup>1</sup> pour orgue ou harmonium



MUSIQUE ...

SOUVENIR

Nous disposons d'un disque 33 tours : « DIOCESE de BESANCON - CHORALES 1974 »

Il comprend :

⇒FACE 1

**Entrée :**  
« Pour te chanter »  
Pénitence  
Gloire à Dieu  
Psaume responsorial  
Alléluia

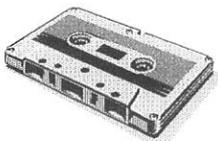
**Offertoire :**  
« O Jésus Divin Berger »  
Saint, le Seigneur  
Agneau de Dieu

**Communion :**  
« Voici les Noces de l'Agneau »

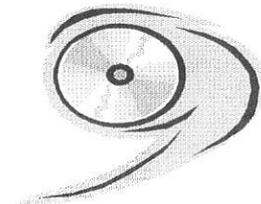
**Chœur final :**  
« Chantez à Dieu un chant nouveau »

⇒FACE 2 :

Béatitudes « Dans ton Royaume »  
Peuple du Dieu Vivant  
Venez, Divin Messie (Noël)  
Chant à la Vierge « Comme un enfant »  
Il est né le divin enfant (Noël)  
Litanies de la Sainte Vierge (Jean Sarrazin)



Il est possible de reproduire ceci sous forme de cassette ou CD (en respectant les droits d'auteur).



Nous sommes en train de rechercher les disques identiques des années 73, 75 et 76. Nous vous tiendrons informés plus tard pour un retraitage éventuel de tout ceci.

Monsieur l'Abbé Robert SIMON  
Dit «l'Abbé Volant».

VIE SPIRITUELLE

« Mon Dieu ! Est-ce que j'ai assez aimé ? ». C'est ce que disait le Père SIMON dans sa retraite picusement vécue à Ste Anne du Castellet, Var.

Il a choisi :

- une vie de sacrifice au service de l'amour et de la prière.
- Sa mission était une mission d'amour.
- « mon plongeon est un acte d'amour » répétait-il.

AMOUR ... ce mot revenait comme un leit-motiv, dans ses paroles, dans ses actes, dans ses prières : « Sans l'amour, je ne suis rien » lit-on dans la Première épître aux Corinthiens.

Il mettait aussi en pratique dans tous les instants de sa vie cette autre phrase : « On n'a rien donné tant qu'on n'a pas tout donné ».

C'est dans ce mot AMOUR qu'il puisait toute son énergie spirituelle et son énergie tout court, inépuisable.

Le moindre de ses actes avait pour but de partager sa joie d'aimer... son regard tourné sans cesse vers le Seigneur, il donnait sans compter.

« Miracle des mains vides et du cœur plein d'amour » dit Bernanos.

Il ne cherchait pas à convertir. Il agissait en osmose avec le Christ. Il n'avait pas besoin de dire : « Aimez-vous » parce qu'il montrait à tous comme il fallait faire pour aimer. Son opus cher désir : que chacun prenne conscience des dons qu'il possède de Dieu et s'en serve pour aimer et s'entraider !

- Avec tant de soucis, pouvez-vous être heureux ?

« Comment ne le serais-je pas ? Je suis un pistonné du Bon Dieu. Ce serait trop injuste si je n'avais pas quelques petites misères. J'en remercie le Seigneur. »

- Parmi toute l'activité déployée dans votre vie, trouvez-vous le temps de prier ?

Je vous répondrais bien qu'agir, c'est aussi prier. Malgré tout, il me fallait le cœur à cœur avec Dieu. Chaque matin, la messe m'apportait « la recharge » nécessaire à l'accomplissement des tâches quotidiennes. Il m'était indispensable de me mettre en présence du Seigneur à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit dans la solitude et le silence de l'église.

Il est vrai qu'il m'est arrivé de me demander si le tourbillon de la vie plaisait au Seigneur. C'était peut-être une fatigue inconsciente qui me conseillait d'arrêter. Alors, j'ai pris la décision d'entrer au couvent. La réponse du Seigneur m'est arrivée très vite, cinglante. Comme j'allais me présenter à l'Abbaye de la Pierre qui Vire, où j'étais souvent reçu pour quelques jours de retraite afin de demander conseil, le frère portier n'en a refusé l'entrée. Impossible de me recevoir pour cause de travaux ! Un peu plus tard, Marthe Robin, la stigmatisée, m'a reçu à Châteauneuf de Galaure. Non seulement elle m'a rassuré, mais elle m'a posé quantités de questions sur la technique du plongeon et autres questions pratiques. Fort de l'appui de Dieu, j'ai repris de plus belle mes plongeurs, et j'ai répondu avec enthousiasme aux nouvelles demandes. Je me trouvais à nouveau, humblement, et joyeusement disponible dans la main de Dieu.

Etait-il vraiment sage de risquer sa vie tant de fois pour quelques personnes seulement,

« Je n'ai pas à calculer ce que Dieu me demande. Il vit en moi. Je sais que mes plongeurs lui plaisent. Je ne risque rien. A l'image de ma petite sainte, je fonce en mettant dans chaque seconde de ma vie tout l'amour que je reçois d'elle et de Dieu. Le plan de Dieu vaut pour une seule personne comme pour le monde entier.

Vous savez, ce qui est important dans la vie, ce n'est pas ce que l'on fait, mais l'amour que l'on met pour le faire. Chacun de mes plongeurs était un acte d'amour que je concrétisais ensuite., pour celui ou ceux que le Seigneur mettait sur ma route. C'est à la portée de chacun.

Cela me fait penser à une visite que j'ai faite dernièrement à une personne en maison de retraite. Cette maison... la perfection ! Tout y était fonctionnel, et propre, et claire, et spacieux, organisé, méthodique. Vous y rencontrez peut-être un être vivant aux pas feutrés qui, sans sourire, vous indique d'un geste la réception où il n'y a personne. Alors, ce décor devient lunaire, glacial, impersonnel... Il n'y manque qu'une toute petite parcelle d'amour, le geste, le mot, le regard, le sourire qui réchauffent. »

« Le plus beau des Paradis social est un désert s'il n'y a pas la chaleur de l'amour. » Père Hamman.

Le contraire est vrai également. Les presbytères où il vécut étaient de grandes bâtisses sans confort, aux commodités des plus rudimentaires, mais ils étaient toujours ouverts, accueillants, emplis de visiteurs qui en ressortaient mieux qu'ils n'y étaient entrés.

Quelqu'un lui dit un jour : »Même si je le voulais, je me demande si je pourrais faire une toute petite partie de ce que vous faites ».

Il répondait : « Je ne fais rien d'extraordinaire. Priez, priez longtemps... la réponse ? Dieu vous l'enverra. Mais il faudra dire OUI.

Avez-vous des consignes, un testament spirituel à laisser au monde, aux jeunes en particulier ?

Je n'y ai pas songé. Peut-être que je dirais à tous si angoissés de notre temps ce que Jean Paul II ne cesse de répéter : « N'ayez pas peur ! Priez et foncez. Dieu vous aime !. »

Jusqu'à la fin de sa vie, il a été offrande et prière vivante. Lui, l'homme du monde et de contact a choisi une retraite solitaire, cherchant à se faire oublier en se «fondant » de plus en plus en Dieu qu'il a tant aimé. Toujours d'accord, toujours souriant, il s'est retiré sur la pointe des pieds pour ne pas déranger.

Sa vie devint une célébration constante et, telle une bougie qui s'éteint, il a glissé sans bruit, le sourire aux lèvres, vers l'éternité.



Transmis par :

Antoinette Houbre  
Le Ventoulet  
1548 Avenue du Mistral  
83330-SAINTE ANNE

DU CASTELLET

04 94 32 62 34

## Pierre BEYER (1930-2000)

Lorsque Pierre BEYER entra au petit séminaire en 1941, il était déjà connu des Maîtrisiens, car il faisait partie de la chorale des " Petits Chanteurs du Grand Saint-Jean ", dirigée par le chanoine Marcel BLANC et qui se joignait à nous les dimanches et fêtes. Il avait 11 ans et habitait tout près de la rue de la Convention, rue Charles Nodier. Son père exerçait la profession de comptable.

Il ne séjourna que 2 ans à la Maîtrise et s'orienta très vite vers la profession d'horloger, qu'il exerça toujours à Besançon. Marié en 1953, il eut la joie d'accueillir à son foyer 2 enfants et 7 petits-enfants.

En 1990, il prit sa retraite. Retraite marquée par la souffrance et la maladie, car il était de santé fragile. Une trachéotomie, deux trépanations, deux opérations à coeur ouvert, les derniers mois de sa vie furent extrêmement pénibles, d'autant plus qu'il ne pouvait malheureusement plus s'exprimer.

Pierre BEYER est passé dans l'autre monde le 25 septembre 2000.

## Jean DIBLING (1922-2000)

Né en 1922, Jean DIBLING eut, dans son enfance comme dans sa vie professionnelle, de nombreux domiciles, car, comme son père, il exerça la carrière de gendarme. C'est ainsi qu'il résida successivement dans le Jura, le Doubs, la Moselle et même au Sénégal. Il fut interne à la Maîtrise et à Pelousey de 1935 à 1941.

Marié en 1946, il eut 4 enfants et 12 petits-enfants. Il obtint le grade de capitaine et, à sa retraite en 1974, il s'installa à Anduze (Gard). Il participa à différents bénévolats : direction de chorale religieuse, animation liturgique, oecuménisme, et fut aussi conciliateur durant plusieurs années.

Jean DIBLING était resté très lié avec Edmond SCHEER, son condisciple. Les Maîtrisiens qui ont séjourné à Pelousey se souviennent du fameux petit avion en modèle réduit construit par Jean DIBLING et Bernard LECLERC et dont les travaux de figelage en plein air étaient très suivis les soirs d'été. Les calculs des deux compères ne laissaient aucune place au doute : l'avion devait voler. Hélas, un soir de mai 1941, l'avion prit son envol...sur quelques mètres et, au grand désappointement de toute la communauté réunie et attentive, vint se fracasser au sol.

Les dernières années de Jean DIBLING à Anduze furent très douloureuses, marquées par la maladie et la paralysie. Notre condisciple est décédé le 12 avril 2000 à l'âge de 78 ans.

## Marcel PUGIN (1919-1999)

Né en 1919 au hameau des Sarrazins près de Montlebon (25) dans une famille d'agriculteurs, Marcel PUGIN y passa toute son enfance. Après l'école primaire aux Fontenottes, il entra à la Maîtrise en 1933 et en sortit bachelier en 1938.

C'est peu de dire qu'il fut un excellent élève ; il fut un crack ! Condisciple des AMIOT, BARBIER, PETIET, ROUSSEL, etc...on relève sur le palmarès de 1938, commun à Saint-Jean et à la Maîtrise, au nom de Marcel PUGIN 6 prix et 6 accessits, et dans des matières très différentes : math - physique - allemand - histoire - latin - grec - chant. C'est donc bien naturellement qu'il devint enseignant après avoir obtenu des licences en allemand et en histoire-géo. Il fut professeur à Saint-Joseph de Besançon de 1945 à 1984 et résida toujours dans la capitale comtoise.

Ce qui frappait en lui, c'est son extrême éclectisme. Mélomane averti, il possédait une discothèque très abondante. Sa bibliothèque contenait, selon ses dires, environ 2000 livres, certains très rares. Grand voyageur, lecteur assidu, auditeur passionné, il s'intéressait à tout et sa conversation était captivante.

Marcel PUGIN était resté très attaché à certaines valeurs et à certains rites ou gestes religieux et ne manquait pas une occasion d'exposer et de défendre son point de vue.

Vivant seul, il fut sans doute victime d'un malaise dans la nuit du 29 au 30 décembre 1999 et, quand on entra chez lui au matin, il avait cessé de vivre. Bernard BARBIER, son proche voisin, condisciple et ami, fut l'un des premiers à arriver sur les lieux.

Une délégation d'anciens de la Maîtrise assistait aux obsèques de Marcel PUGIN, membre du Comité de l'Amicale depuis de nombreuses années.

## Marc GLORIOD (1903-2000)

Le 24 septembre 2000, Marc GLORIOD, le doyen des anciens élèves de la Maîtrise, est décédé à l'âge de 97 ans.

Il avait évoqué dans le bulletin de Noël 1996 sa jeunesse et la vie quotidienne à la Maîtrise de 1914 à 1918, récit tout à fait captivant. Né à Serwin (Doubs) dans une famille paysanne, il avait 7 frères et soeurs. Bon élève à la communale, aiguillé par son cousin le curé de Jougne, il entra à Pâques 1914 à la Maîtrise, dont le supérieur était alors le P. Auguste BRUNE. Durant 4 ans, la vie fut très dure rue de la Convention : restrictions alimentaires, ignorance des nouvelles du front, moral déficient à l'annonce des décès de pères, frères, parents ou amis. Renvoyé dans ses foyers par le P. VOURRON, supérieur de Faverney, il fut mobilisé en 1939 au service topographique des armées et, après l'armistice, y resta jusqu'en 1968, date de son départ en retraite. Il s'installa alors à Lanans (Doubs).

Marié en 1931, il avait 5 enfants, 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Malgré une vue déficiente et une surdité très prononcée, Marc GLORIOD était resté très vif d'esprit et possédait une excellente mémoire. Bien des récompenses lui furent accordées : légion d'honneur - croix de guerre - palmes académiques.

Notre doyen nous a quittés : c'est le P. Lucien MAREY, né aussi en 1903, qui devient le vétéran de notre Amicale.

## P. Joseph PIERRON (1922-1999)

Joseph PIERRON, ancien professeur à la Maîtrise et prêtre des Missions Etrangères, a rejoint le Père le 27 décembre 1999.

Né à Maïche le 5 janvier 1922, il fait ses études secondaires au Séminaire de Maïche, puis sa philosophie à Faverney et en 1941, entre au Séminaire des Missions Etrangères à Paris. Réfractaire au STO, il occupe un poste clandestin de professeur à la Maîtrise dans les années 1943-1944. Puis, il s'engage comme brancardier dans la 1ère Armée Française.

Ordonné prêtre en 1947, il enseigne durant quelques années à Hué (Viêt-Nam). Revenu en France, il prépare un doctorat en Ecriture Sainte, qu'il enseigne à partir de 1953 aux séminaristes des Missions Etrangères. Il participe aux sessions de Vatican II à Rome, collabore à la revue "Spiritus" de 1974 à 1985 et fait partie de 1985 à 1999 de l'équipe pastorale du Centre des Halles et de Beaubourg.

Quelques jours avant sa mort, le P. PIERRON disait à ses amis missionnaires : " Je suis heureux, je me sens libre et confiant, je sais que le don a précédé le pardon ".

Les funérailles ont eu lieu à la Chapelle des Missions Etrangères, suivies de l'inhumation dans le caveau des M.E. au cimetière Montparnasse.

## André PASQUIER ( 1923-2000 )

Né à Auxon-Dessous en 1923, dernier d'une famille de 7 enfants, André PASQUIER aura vécu toute son existence dans son village natal.

A l'âge de 3 ans, il est atteint de poliomyélite : il lui en restera un handicap qu'il supportera avec un grand courage.

C'est en 1936 qu'il entre à la Maîtrise dans la classe des CORDIER, DUPONT, LECLERC, MANCHE, VUILLECARD, GENTILHOMME. Il n'y reste que 3 années scolaires et devient représentant en matériel de bureau. Il le sera durant toute sa vie professionnelle jusqu'à sa retraite en 1981. Marié en 1945, il eut 6 enfants, 12 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Fervent écologiste, sans négliger la culture des thuyas, il participa à de nombreuses activités municipales et paroissiales. En 1995, il eut la joie de fêter ses noces d'or. Dans les années 1990, il fut membre du Comité des Anciens de la Maîtrise.

Puis, la maladie terrassa André PASQUIER et, après de longs mois de souffrance, il rendit son dernier soupir le 4 février 2000. Plusieurs Maîtrisiens assistèrent à ses obsèques en l'église d'Auxon-Dessous. C'était un homme de conviction, un homme de passion, franc, direct et particulièrement attaché aux traditions et aux valeurs morales.

## Marcel GUYON-BENOIT (1920-2000)

Né à Mouthe le 23 mars 1920, résidant à Mouthe, travaillant à Mouthe, Marcel GUYON-BENOIT est décédé à Mouthe le 25 septembre 2000 à l'âge de 80 ans.

Son père était ferblantier. Après l'école primaire, il est interne à la Maîtrise de 1933 à 1935. Puis, il travaille dans l'entreprise familiale. Pour échapper au STO, il s'engage et participe à la libération de la Lorraine. Marié le 3 janvier 1946, il fut père de 4 filles, grand-père de 8 petits-enfants. A sa démobilisation, il avait repris sa place dans l'entreprise familiale qu'il développa jusqu'à sa retraite en 1983.

C'était un passionné de pêche et de chasse. Il présidait l'association locale de chasse et s'adonnait au jardinage et au tricotage. Homme particulièrement chaleureux, il comptait de nombreux amis dans les secteurs les plus divers.

Fidèle adhérent de notre amicale, il a assisté à tous les rassemblements de ces dernières années, car, selon le témoignage de son épouse, " le rendez-vous annuel à la Maîtrise lui tenait à coeur ". Mais il ne put participer aux Retrouvailles 2000 et en donna l'explication par ce message : " Mon épouse, mes enfants et petits-enfants ont choisi la date du 29 avril pour fêter mes 80 ans. Mes regrets pour cette absence et bonne journée à tous ".

La dernière année de sa vie a été assombrie par la maladie. Marcel GUYON-BENOIT repose au cimetière de Mouthe, son village de toujours.

## P. André FRANCAIS (1926-2000)

André FRANCAIS qui vient de nous quitter, est né à Ligny-en-Barrois, en Lorraine, le 25 novembre 1926. Suite au décès de sa mère, il fut contraint en 1939 de venir habiter en Franche-Comté, chez une grand-tante, à Samson (25). En octobre 1939, il entra au petit séminaire de la Maîtrise, réfugié à Pelousey. Il fut ordonné prêtre en 1952 et nommé vicaire à Sochaux, puis à Vesoul.

A la suite des événements d'Algérie, il fut rappelé sous les drapeaux en Août 1958 et partit outre-mer. Ce devait être un tournant dans sa vie de prêtre, car, en raison du manque d'aumôniers en Kabylie, le commandant du secteur lui confia la charge d'aumônier. Il la remplit avec beaucoup de zèle et d'enthousiasme après l'Algérie, à Mulhouse, puis en Allemagne ( Constance, Trèves et Baden ) pour terminer à Paris comme vicaire épiscopal et aumônier civil au ministère des Armées.

Dans le bulletin de Noël 1998, André FRANCAIS a fait le récit de sa vie d'aumônier militaire, récit plein d'humour et d'anecdotes.

Il a pris sa retraite en 1995 dans le village de Samson qui l'avait accueilli en 1939. Il a participé à plusieurs rassemblements, dont celui de Pelousey en 1996. Quant aux Retrouvailles 2000, il ne put y assister, cloué qu'il était sur un lit d'hôpital au Val-de-Grâce pour y subir une délicate opération au coeur.

Le P. André FRANCAIS a rejoint la maison du Père le 24 octobre 2000.

## P. Robert SIMON (1913-2000)

Parmi les anciens de la Maîtrise, il était sans doute l'un des plus connus... Pour les médias, il était " le curé plongeur " ou " l'abbé volant ". Il est vrai que les 110 plongeurs effectués d'une hauteur supérieure à 35 mètres pour la plupart et au profit de la communauté de Saône, l'ont propulsé à la une de l'actualité.

Robert SIMON est né à Roulans (25) le 23 juin 1913. Son père qui était métayer, fut mobilisé en 1914 et mourut pour la patrie en 1917 dans la Marne, laissant une veuve et 3 garçons. Sa mère, une femme très pieuse, très bonne et très courageuse s'épuisait au travail pour élever convenablement ses enfants. Pour trouver du travail, elle emmène sa famille à Montbéliard, puis à Besançon en 1920, rue Mégevand, Grande Rue, enfin quartier Saint-Jean. C'est à Besançon que, très jeune, il apprend à plonger dans le Doubs, des ponts Battant, Bregille et du pont de chemin de fer. A 7 ans, il devient une sorte de petite terreur : agressif, bagarreur, chapardeur, grossier, insolent, il ne craint ni Dieu ni diable.

Aussi, quelle surprise pour tout le monde, y compris sa mère, lorsqu'il fait part de son désir d'entrer au petit séminaire tout proche. Il entre donc à la Maîtrise en 1925 et l'un de ses condisciples est l'abbé Marcel MANCHE, fana comme Robert du foot et du sport en général. Filière normale : le jeune SIMON entre à Faverney en 1931 et au Grand Séminaire 2 ans plus tard. Episode comique en 3e année : une photo où il était représenté en " baigneur " était tombée entre les mains du supérieur qui le renvoya, puis le réintégra sur la demande du Chanoine GIRARDIN, archiprêtre de Saint-Jean.

Ordonné en 1938 par Mgr DUBOURG, il est nommé vicaire à la paroisse de la Madeleine, quartier de Battant et des Boustots. Mais la guerre survenant, il est mobilisé dans les cuirassiers. A la débâcle, il reflue d'abord " en bon ordre " sur la Loire, puis obliquant vers le sud, fait en sorte de ne pas être fait prisonnier. Il arrive à Marseille et effectue son retour dans la capitale comtoise avant la fin de 1940. Il reprend donc son poste à la Madeleine.

Après la Libération, il est nommé curé de Saône d'où " tout est parti ". Commence alors sa carrière de plongeur... Il prie la petite Thérèse de Lisieux, lui demande conseil, lui confie sa peur... Elle l'inspire, l'encourage... A partir de là, rien ne peut l'arrêter, il sait que rien ne peut lui arriver de fâcheux.

En 1963, il émigre à Sainte-Anne-du-Castellet dans le Var. Il y prendra sa retraite en 1996. Ayant perdu beaucoup de sa vigueur physique et intellectuelle, il résidera ces dernières années dans une famille amie. IL s'est éteint doucement le 15 Août 2000, fête de la Vierge Marie.

Ayant bien connu l'abbé SIMON, la lecture de son livre " Acrobate du Bon Dieu " m'a frappé pour la raison suivante : il passe pratiquement sous silence son séjour de 6 ans à la Maîtrise. On croirait qu'il n'en a gardé aucun souvenir.

Dans un autre domaine, Robert SIMON laisse le souvenir d'un grand sportif, non seulement par ses plongeurs très médiatisés, mais aussi par ses talents de joueur de ping-pong et de footballeur. Dans les années 1945/47, il était licencié à Saône et jouait le championnat FSF. C'était un inter rapide, mobile, infatigable, un modèle de combativité !

Nul doute que l'abbé SIMON a retrouvé celle qu'il priait et aimait tant : la petite Thérèse de Lisieux.

Pierre SAINT-HILLIER

# Lumière du jour

Paroles: Michel Berger 1983

---

On se regarde tous avec indifférence  
En chiens de faïence  
Si on se rapproche, si par hasard on danse  
C'est comme une défaillance  
Mais moi  
Tu vois  
J'ai toi

Tu es ma lumière du jour  
Tu es mon ultime recours  
Et je t'appelle au secours  
Perdu dans la nuit qui m'entoure  
Mais comment vivre, dans un trou noir  
Moi j'ai besoin d'y voir

Tu es ma lumière du jour  
Tu es mon ultime recours  
Si je t'appelle, tu accours  
Tu es mon premier secours  
Ma lumière du jour

Lumière du jour

Et moi  
Tu vois  
J'ai toi

Tu es ma lumière du jour  
Tu es mon ultime recours  
Et si le poids se fait trop lourd  
J'appelle ton nom à mon secours  
Lumière du jour  
Lumière du jour  
Lumière du jour

Ma lumière du jour

## D'HIER à AUJOURD'HUI

« De la justesse de l'appréciation  
de certains bons moments... »  
« De droite à gauche « Père  
GABET et le Père SARRAZIN ».



Le 26 juillet 2000. Dans la cour du jardin de la Cure de Pesmes (70).  
De droite à gauche :  
Père Jean SARRAZIN, Pierre SAINT HILLIER, Henri MAIRE,  
Marcel TEVENAZ.  
L'homme « caché » qui a pris ce cliché : Bernard BARBIER.  
Ce jour là nous avons remis au Père SARRAZIN sa commande de  
cassettes « DA CAPO ». Il a écouté avec nous ce réenregistrement sur  
CD. Très ému, il a eu ces paroles « *Etait-ce bien juste ?* »  
(musicalement parlant). La réponse, unanime, a été « OUI »...  
soulagement !

